

18 JUIL 1937

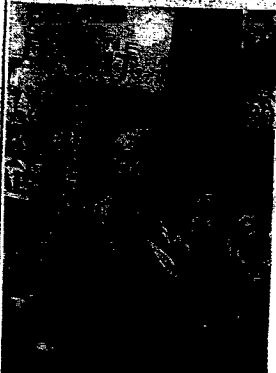
LES ÉCRIVAINS AVEC L'ESPAGNE

L'HUMANITÉ s'honore de soumettre chaque semaine à ses lecteurs une excellente page littéraire et artistique, hier, elle était consacrée au congrès international des écrivains, et chacun a su apprécier le riche contenu des diverses séances de ce congrès qui s'est réuni d'abord à Madrid et à Valence et qui donne aujourd'hui à Paris, après deux jours de travaux, son gala de clôture. Il convient d'insister ici sur l'intervention de José Bergamín.

Bergamín est le plus grand écrivain catholique de l'Espagne contemporaine. Comme beaucoup de croyants de la Péninsule, cet homme de conscience a tenu à honneur de garder sa fidélité à l'Espagne républicaine. Il a résisté à toutes les sollicitations et pressions de la réaction espagnole et des hauts dignitaires de l'Église, qui ne ménagent pas ceux des leurs qui osent prendre honnêtement leur place dans le drame présent.

José Bergamín a affirmé courageusement à la face du monde son admiration, sa gratitude, sa solidarité à l'égard du peuple soviétique. Avec douleur et amertume il a constaté l'isolement de sa patrie et de son peuple abandonnés de tous ! Mais une grande nation a voulu rompre cette solitude tragique. « Il y a aujourd'hui deux peuples qui sont expressément solidaires dans cette lutte, c'est le peuple russe et le peuple espagnol ».

Et Bergamín enregistre cette marque consolante de solidarité humaine profonde. Et voilà qu'au moment même où, dans Madrid bombardée, se tenait le congrès des écrivains, M. Gide (qui est encore inscrit dans leurs rangs) leur fit tenir le



Notre rédacteur en chef Paul VAILLANT-COUTURIER qui a prononcé un discours hier soir au congrès des Écrivains

récent opuscule d'injures qu'il vient de consacrer à l'U.R.S.S. José Bergamín a fait à cette mauvaise action la fière réponse qu'on a lue hier dans l'HUMANITÉ.

C'est un livre insignifiant, a-t-il dit et il ajoute : « C'est un livre qui manque à la dignité de la pensée. » Que le congrès des écrivains ne réponde à M. Gide que par son silence accusateur, soit ! Mais Bergamín tient à faire entendre sa voix. « qui est un reproche terrible et une approbation de la plus grande force ».

Outrager vulgairement avec d'absurdes ragots l'Union soviétique, se mêler aux aventuriers qui tentent en vain de l'atteindre, cela dans le temps même où l'U.R.S.S. s'est élevée comme la seule puissance qui a pris sa place aux côtés de la République espagnole ! C'est de la part de M. Gide (qui se dit encore communiste et qui ne l'a jamais été) une indécence ! Et son châtiement est double. Le premier lui est administré par de pères et nobles consciences, comme Bergamín. Le second, c'est l'approbation de tous les fascistes internationaux ! C'est l'applaudissement de Franco, l'assassin de Madrid et de l'Espagne populaire !

Marcel CACHIN.